

Imene Latachi. 2023. *De la folie et de son expression. Étude du phénomène de la folie dans Une Valse de Lynda Chouiten.*
Paris, L'Harmattan, 149 pp. ISBN: 978-2-14-031014-0

L'ouvrage *De la folie et de son expression. Étude du phénomène de la folie dans Une Valse de Lynda Chouiten* de l'auteure Imene Latachi se propose d'examiner la manière dont la folie est représentée dans ce roman et d'en dégager les implications littéraires, sociales et philosophiques. L'auteure d'*Une Valse*, Lynda Chouiten, construit une narration et offre une réflexion subtile sur la perception de la folie, sur sa mise en récit et sur la place qu'elle occupe dans l'imaginaire collectif. L'auteure de l'ouvrage Imene Latachi analyse la structure du roman, le développement du protagoniste, la construction du discours narratif et les motifs récurrents qui permettent d'exprimer la thématique de la folie.

Dès l'introduction, l'auteure pose les bases de son étude en soulignant que la folie est à la fois un motif littéraire récurrent et une réalité sociale qui suscite autant de fascination que d'effroi. En s'appuyant sur *Une Valse*, son analyse se focalise sur la manière dont Lynda Chouiten s'inscrit dans une tradition où la folie n'est pas seulement une pathologie, mais un prisme à travers lequel s'exprime un rapport particulier au monde. Le personnage central du roman, par son rapport troublé à la réalité, devient le miroir de questionnements plus larges sur la norme, l'identité et la mémoire. Par ailleurs, l'auteure de l'ouvrage s'intéresse à la manière dont le récit joue sur des ambiguïtés narratives pour traduire la confusion et la perte de repères qui caractérisent la folie.

L'ouvrage est structuré de manière à suivre une progression qui part d'une analyse conceptuelle de la folie pour aboutir à une lecture détaillée d'*Une Valse* de Chouiten. La première partie se consacre à la définition du phénomène de la folie. L'auteure présente les thèmes de la folie et du délire dans la littérature maghrébine, la figure que prend le personnage féminin fou dans cette littérature et son statut à travers deux corpus maghrébins, à savoir *Harrouda* de Tahar Ben Jelloun et *Journal d'une femme insomniaque* de Rachid Boudjedra. Ce chapitre permet de situer la représentation de la folie dans *Une Valse* par rapport aux discours existants sur la question.

La première partie est consacrée à l'étude du personnage principal d'*Une Valse*. L'auteure examine en détail son évolution psychologique, son rapport aux autres et les éléments de son passé qui pourraient expliquer son basculement progressif dans la folie. Elle analyse la manière dont la société réagit à cette folie. En effet, Chahira, une couturière algérienne souffrant de psychose, devient l'objet de moqueries et d'abandon, notamment

de la part de sa propre mère. Sa folie, moyen pour elle d'accomplir son émancipation et sa quête de liberté la conduit à rejeter la tradition. En se révoltant contre sa condition, Chahira incarne la prise de conscience du réel, où sa folie devient signe d'ouverture et de lucidité.

Latachi explique en outre comment l'écriture devient un outil thérapeutique pour le protagoniste Chahira, qui refuse la résignation et cherche à se libérer de sa psychose. En utilisant l'écriture, elle transforme sa folie en une forme de rêverie, de création et d'échappatoire. Cette fonction cathartique de l'écriture lui permet de surmonter son mal en exprimant des pensées et des émotions refoulées, ce qui renforce son autonomie et son pouvoir créatif. L'auteure montre comment, à travers un processus d'écriture progressif, Chahira évolue d'une poésie transgressive, centrée sur le corps, à une poésie plus libératrice et extracorporelle. L'écriture devient ainsi un moyen de neutraliser la psychose et d'offrir une forme de guérison, alliant folie et création dans un processus salvateur.

Bien que la folie de Chahira soit initialement vue de manière positive, comme un moyen d'utiliser l'écriture pour se libérer de ses souffrances, Latachi se pose la question: "De quelle façon la poésie peut-elle annuler le suicide?" Latachi explique que Chahira, en utilisant la poésie comme thérapie, apaise son entourage et cherche à se guérir, mais, paradoxalement, son père, en agissant sur elle par la culpabilité, l'entraîne dans un délire destructeur. La culpabilité, qu'elle soit imposée par ses parents ou auto-infligée, devient un mécanisme de son autodestruction. L'auteure de l'ouvrage met en lumière comment la narration trace un lien direct entre la folie, la culpabilité, la dépression et le suicide. La dépression, aboutissement extrême de la culpabilité, mène à l'autopunition maximale: le suicide, qui clôture tragiquement une vie.

La première partie de l'ouvrage se termine par la dimension poétique du suicide. Latachi explique comment Chouiten cherche à embellir la scène de mort de son personnage Chahira. Cette mise en scène, bien qu'elle semble annoncer la fin tragique, porte en elle une rêverie, comme le décrit Bachelard, transformant ainsi l'acte de suicide en une sorte de renaissance symbolique. Les éléments poétiques, notamment l'utilisation de l'élément aquatique, annulent l'homicide volontaire en insérant une dimension de vie dans la mort. Latachi précise que l'élément aquatique, souvent analysé par des psychanalystes comme Freud et Jung, prend une importance particulière dans ce texte. Il symbolise à la fois la mère et la mer, créant une dimension psychanalytique où la mer représente la matrice, un lieu de naissance et de purification. Dans *Une Valse*, cette connexion entre la mer et la mère ajoute une profondeur poétique à la mort de Chahira, qui, loin d'être un simple suicide, devient une forme de purgation spirituelle, une mortification plus qu'un simple acte de fin.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde la question de l'expression de la folie dans l'écriture et dans la narration dans *Une Valse* de Chouiten. Latachi analyse ici les dispositifs narratifs qui permettent de traduire la perception du réel par Chahira et d'immerger le lecteur dans l'univers mental de ce personnage. L'analyse met en évidence plus particulièrement la notion de l'éclatement dans l'écriture, l'espace et l'intertexte.

Dans le premier chapitre de sa deuxième partie, Latachi inscrit le récit de Chouiten dans l'écriture postmoderne, née dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale qui traduit l'égarement des auteurs face à un monde en déclin. D'abord, *Une Valse* s'inscrit dans cette lignée par son écriture éclatée, marquée par le métissage linguistique et l'hybridité générique. L'auteure de l'ouvrage justifie cela par le mélange de cinq langues – français, arabe, allemand, anglais et tifinagh qui confèrent à l'œuvre une dimension multiculturelle et un caractère hybride. En outre, ce brassage linguistique accompagne un éclatement des genres, car le roman s'entrelace avec la poésie et le chant. Au-delà de cette hybridité formelle, *Une Valse* se distingue aussi par la polyphonie narrative. Ainsi, Chouiten fragmente son personnage principal, Chahira, en une multiplicité de voix qui coexistent et s'entremêlent. Latachi voit que ceci traduit certainement une perte d'unité et une dissolution identitaire et qu'à travers ces voix plurielles, Chahira devient à la fois une et plusieurs, un tout et un néant.

Dans *Une Valse*, Latachi voit que l'espace est un élément clé de la quête de liberté de Chahira. Le chapitre réservé à cette question met en relief comment l'errance du personnage traduit un éclatement spatial où chaque lieu reflète une étape de son parcours intérieur. Nous apprenons dans ce sens qu'entre El Moudja et Tizi N'Tlelli, l'espace oscille entre enfermement et illusion de liberté. El Moudja, signifiant “vague”, symbolise paradoxalement l'emprisonnement à travers trois repères spatiaux restrictifs: le lycée-prison, la maison et le salon de couture. À l'opposé, Tizi N'Tlelli, ou “Col de la Liberté”, semble promettre une échappatoire, mais cette liberté demeure illusoire. Loin d'être un véritable espace de libération, cette ville n'offre qu'un mirage, où l'errance nocturne de Chahira prend une dimension thérapeutique face à son mal-être. Vienne représente, quant à elle, un espace d'ouverture et de fascination artistique. Ville de musique, d'architecture et de beauté, elle incarne pour Chahira un idéal esthétique et un refuge. Son immersion dans cette ville lui permet d'oublier, un temps, sa souffrance. Le passage d'un espace clos à un espace ouvert reflète l'aspiration du personnage à s'affranchir des contraintes, bien que cette liberté demeure insaisissable.

A travers le dernier chapitre de l'ouvrage, l'auteure se consacre à la poétique de l'intertextualité dans *Une Valse* de Chouiten. Cette intertextualité qui occupe une place centrale se manifeste dans des citations explicites et implicites, ainsi que par des notes de bas de page. Latachi accorde un intérêt particulier à l'intertexte religieux qui joue un rôle fondamental dans l'œuvre, notamment à travers la figure du fou poète. Ce personnage, traversé par des voix, représente une inspiration quasi mystique, proche de la prophétie. Lors d'une crise psychotique, Chahira expérimente une révélation sous forme de poésie. La fusion entre folie et sacralité est perçue comme un message divin. Par ailleurs, *Une Valse* se présente comme un patchwork littéraire. En effet, Chouiten joue sur l'illusion textuelle pour traduire l'état mental de son héroïne: en usant de guillemets pour introduire des textes fictifs jamais prononcés, elle crée une nouvelle forme d'intertextualité.

En conclusion, Latachi a mis en lumière à travers son ouvrage la richesse et la complexité de la représentation de la folie dans *Une Valse*. Loin d'être une simple pathologie, la folie y apparaît comme une forme de révolte contre l'ordre établi, une

tentative de donner du sens à une réalité dure à supporter. Par son analyse, l'auteure montre que la folie n'est pas seulement un sujet, mais aussi un mode d'écriture et de perception, un prisme à travers lequel Chouiten interroge l'écriture et sa relation avec la folie et la déraison.

ASSIA MARFOUQ
Université Hassan 1^{er}, Maroc